

Usages du verre dans les trésors ecclésiastiques de reliques (sud-ouest de la France, fin XI^e - début XVIII^e siècles)

Christophe BAILLET¹

mots clés : reliquaires, reliques des saints, châsses, monstrances, trésors d'églises, inventaires.

Les trésors d'églises se composent, au sens strict, des objets culturels du *ministerium* – par opposition à l'*ornamentum* des édifices –, c'est-à-dire des objets sacrés ou *res sacræ* touchant à l'eucharistie et aux reliques des saints. Ces trésors se prêtent particulièrement aux enquêtes sur le verre ancien, médiéval et moderne. Mais parce qu'ils sont précieux, au triple sens du sacré, de l'art et du matériau, ce sont à la fois des lieux de fort conservatisme et de régulières disparitions – en raison des vols et déprédations, mais aussi des déclassements volontaires pour la récupération du métal précieux et des pierreries. Outre les pièces aujourd'hui conservées, le recours aux textes anciens permet de compléter les informations et de se faire une idée plus précise de ces objets destinés à contenir les reliques des saints et à les présenter à la vénération.

À l'examen de ces trésors, plusieurs questions viennent à l'esprit. Comment le verre a-t-il été intégré aux reliquaires ? À quels moments historiques y a-t-on davantage recouru ? En somme, le verre est-il, en ce domaine, un matériau « parlant », révélateur de tendances de fond en matière de valorisation du sacré par l'institution ecclésiastique ? Cette enquête adopte un spectre chronologique large, qui s'étire de la fin du XI^e siècle – moment où l'on abandonne les dispositifs funéraires anciens au profit de l'élévation des corps saints sur les autels – au XVII^e et début du XVIII^e siècle – un temps où les effets de la Contre-Réforme catholique modifient les contenants et modes de présentation des reliques, objets de cristallisation de la controverse protestante.

Cette étude adopte les contours de l'ancienne Gascogne, entre Garonne et Pyrénées (fig. 1), à l'intérieur de ses cadres ecclésiastiques médiévaux et modernes, à savoir les trois diocèses méridionaux de la province ecclésiastique de Bordeaux (diocèses de Bordeaux, Agen et Condom) et les onze diocèses de la province d'Auch². Elle permet de dresser une typologie des objets, conservés ou disparus, qui ont eu recours au verre (châsses de grandes reliques, contenants internes de petites reliques, reliquaires ostensoirs et monstrances), une classification qui correspond aussi, du point de vue de la diachronie, à une progressive amplification des usages du verre.

I. Le verre en enchâssement : les regards vitrés sur les grandes reliques

Sur les châsses d'orfèvrerie et de bois

En raison de l'origine funéraire du culte des saints, l'Église médiévale refuse nettement les contenants vitrés pour les grandes reliques, à savoir les corps des saints locaux ou acquis par translation. Ce sont les antiques sarcophages que l'on conserve, parfois élevés sur colonnes, comme en la collégiale Saint-Seurin de Bordeaux³, parfois encastrés derrière les autels, comme dans l'église de Taron en Béarn⁴.

Lorsque les corps saints sont élevés sur l'autel majeur ou en fond d'abside, c'est au bénéficiaire de coffres en bois, couverts de cuivre émaillé ou, mieux, de métal précieux. Ainsi, en 1309, en la cathédrale Sainte-Marie de Saint-Bertrand-de-Comminges, c'est à une grande châsse en argent que le pape Clément V confie les restes de l'évêque saint Bertrand⁵. Le luxe d'or, d'argent et de pierres précieuses rend directement compte des offrandes faites au saint, donc des miracles accomplis ; le métal précieux est en soi la preuve de la gloire du saint auprès du Christ.

Le pouvoir de suggestion de ces châsses est alors renforcé par les reflets de luminaires, entretenus jour et nuit, et qui se mêlent à la lumière des verrières. C'est là une des premières fonctions du verre dans les trésors de reliques : donner un éclat céleste aux châsses, grâce à l'art du vitrail, et grâce à l'usage des lampes, parfois suspendues en couronnes, comme a pu l'être une lampe en verre du XI^e siècle, qui fut trouvée auprès de l'abbaye Saint-Corneille de Compiègne⁶.

Pour le culte des saints locaux, c'est à la fin du Moyen Âge que l'on commence à utiliser le verre, mais plutôt sur des reliquaires secondaires que l'on dote de regards vitrés. Au XV^e siècle, à l'abbaye de Saint-Savin en Lavedan (Hautes-Pyrénées), tandis que la grande châsse du confesseur reste exposée au fond de l'abside, on fait faire un petit château-reliquaire, avec porte et fenêtres dotées de verres, pour abriter une relique dite historique, le béret de saint Savin, sur laquelle on prêtait des serments⁷.

À l'époque moderne, l'usage de châsses de bois vitrées devient plus courant pour certaines grandes reliques, notamment en lien avec les saints dédicataires des églises. À Bordeaux, au maître-autel de la paroissiale Saint-Projet,

Note

¹ Ancien élève de l'École Normale Supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, professeur d'Histoire-Géographie, doctorant à l'École Pratique des Hautes Études. Courriel : bailliet.christophe@orange.fr.

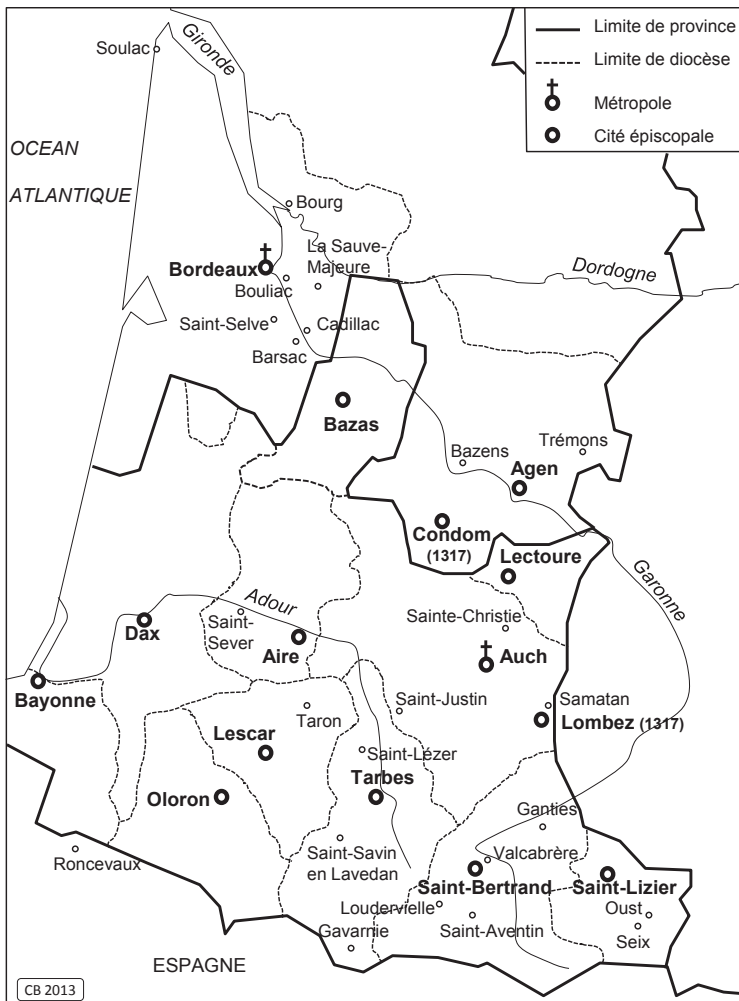


Fig. 1 Carte de localisation des lieux cités
(© Chr. Baillet)

on fit faire, peu après 1655, deux châsses de ce type, l'une pour des reliques de saint Projet, l'autre pour sainte Marguerite⁸. La pratique gagne aussi les paroissiales rurales, comme l'église Saint-Vincent de Barsac (Gironde) qui conserve deux châsses de bois vitrées de 1770, l'une pour saint Eutrope, l'autre pour sainte Victoire⁹. Ces châsses correspondent à l'installation des retables d'autels de la Contre-réforme. En Bordelais, l'impulsion est donnée dès les années 1600 par l'archevêque réformateur François d'Escoubleau de Sourdis (1599-1628) : il fait vérifier systématiquement les authentiques – ces petits parchemins inscrits du nom des saints et placés avec leurs reliques – et il fait exposer dignement les grandes reliques sûres¹⁰. La transparence des châsses modernes permet donc de donner le change à la critique calviniste, en exhibant les authentiques et procès-verbaux de reconnaissance scellés à l'intérieur. On recentre aussi le retable sur la dévotion eucharistique, avec le Christ trônant seul au tabernacle, tandis que les saints sont relégués à gauche et à droite.

Ce recentrage sur l'eucharistie explique que dans les diocèses où le métal précieux était devenu rare à la suite des guerres de religion, l'argent disponible ait prioritairement servi à la reconstitution des calices, ciboires et patènes.

C'est ainsi que le bois seul ou l'alliance du bois et de la vitre se sont imposés comme des solutions économiques et plus adéquates aux reliques des saints. Ce phénomène, étudié dans les diocèses pyrénéens en Bigorre et Comminges¹¹, s'observe aussi dans l'opulente cité de Bordeaux. Chez les chanoines de Saint-Seurin, les grandes reliques des antiques corps saints s'enchâssent toujours de bois, tels les coffres des saints Fort, Bénédicte et Véronique, que l'on place en 1704 derrière des grilles vitrées au retable de la grande chapelle Notre-Dame¹². En dépit des efforts de clarification, on conserve donc l'opacité toute funéraire des châsses lorsqu'il s'agit des saints des origines chrétiennes.

Sur les reliquaires anthropomorphes

À la vue par transparence, l'Église a longtemps préféré l'image. Aux XI^e et XII^e siècles, l'élévation des corps saints s'est accompagnée de la réalisation de têtes ou chefs-reliquaires, à l'effigie du saint patron et renfermant une relique. L'image en ronde-bosse avait-elle besoin de la transparence d'un regard vitré ? On l'ignore pour les chefs-reliquaires qu'ont possédés, jusqu'aux années 1560, les grandes abbayes de Saint-Sever sur l'Adour (Landes) et de La Sauve-Majeure en Bordelais, la première pour le martyr Sever, la seconde pour le saint abbé Gérard de Corbie.

À Bordeaux, un texte de 1731 attire l'attention sur la tête-reliquaire de saint Amand, le second patron des chanoines de Saint-Seurin depuis le XII^e siècle¹³. L'objet, déjà inventorié en 1607¹⁴, est sauvé d'un incendie en 1730. C'est alors que l'archevêque François-Honoré de Maniban vient y replacer le crâne de l'antique évêque Amand, enveloppé d'étoffes : la tête d'argent présentait sur le sommet « un trou fermé d'un verre transparent, par où l'on pouvait voir la relique »¹⁵. Ce chef bordelais méconnu, disparu à la Révolution, serait donc comparable à la Tête de saint Hernin, du XV^e siècle, que l'on conserve à Locarn dans les Côtes-d'Armor¹⁶. Au vu de la position de l'opercule, le verre de la Tête de saint Amand permettait au clergé local, notamment aux sacriste et doyen, de vérifier en continu la sacralité de l'objet. Les reconnaissances de reliques, à reliquaires ouverts, nécessitent en effet la venue de l'évêque, et il faut garder à l'esprit qu'exposer à la vénération une image sans relique est un acte d'iconodoulie proscrit par le dogme.

On conserve en Gascogne trois bustes-reliquaires d'orfèvrerie du début du XVI^e siècle, à Saint-Lizier (Ariège), Ganties et Saint-Aventin (Haute-Garonne). Celui du saint évêque Lizier témoigne d'une recherche de la transparence, à la base du buste, au travers d'un cristal de roche qui fait office de fermail et laisse voir l'image d'un évêque bénissant¹⁷. C'est à cet endroit que l'on trouve, par la suite, des regards vitrés sur des reliques enveloppées et leurs authentiques. Citons, dans le Gers, les deux bustes du XVI^e siècle conservés

à Samatan¹⁸, ou encore celui de l'évangéliste saint Justin (XVII^e siècle), à Saint-Justin de Pardiac¹⁹.

Au milieu du XVII^e siècle, un glissement s'opère, du médaillon de buste vers le soubassement qui devient une véritable vitrine à reliques. Ainsi, lorsque les Mauristes de l'abbaye de La Sauve-Majeure font faire un nouveau buste-reliquaire de saint Gérard en 1669, celui-ci s'élève sur un coffret percé de trois verres, au travers desquels on donnait une visibilité nouvelle à des reliques du XII^e siècle, en particulier le couteau avec lequel il avait défriché l'oratoire primitif du monastère²⁰. Au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles, ces socles vitrés deviennent assez communs, tels ceux de Sainte-Christie dans le Gers²¹ ou celui de saint Clair, à l'église paroissiale Sainte-Eulalie de Bordeaux, pour lequel on passe commande en 1716 de « trois grands carreaux de vitre »²².

L'élévation des corps et des têtes a également induit l'enchâssement des bras et mains. Quelques exemples de bras-reliquaires extérieurs à notre région témoignent d'un dévoilement progressif de la sacralité : ce sont d'abord des portes aménagées dans le drapé de la manche comme à Conques²³, puis des regards à claire-voie comme à Beaulieu-sur-Dordogne²⁴, enfin des logettes vitrées ouvertes dans la hauteur du bras comme à Angers²⁵. En Gascogne, plusieurs bras des XVII^e-XVIII^e siècles, dotés de logettes ovoïdes ou de lunettes vitrées, sont conservés, à Lombez dans le Gers, ainsi qu'à Bazens et à Trémons en Agenais²⁶.

Dans le Bordelais, les procès-verbaux modernes de visites épiscopales attestent des bras vitrés à Saint-Selve²⁷ et à Bouliac²⁸. La visite de l'église Saint-Siméon de Bouliac, en 1766, relève d'ailleurs un inconvénient du vitrage : le défaut de scellement de la vitre, qui entraîne l'interdiction d'exposer le reliquaire jusqu'à sa réparation. À Bordeaux, la main vitrée la plus prestigieuse était celle qui terminait le bâton de saint Martial de Limoges, vénéré à l'église Saint-Seurin. C'est au XIII^e siècle que la collégiale avait choisi de se dire l'héritière d'un site ecclésial des plus antiques, consacré en personne par saint Martial, l'apôtre des Aquitains²⁹. La *virga* de Martial, figurée sur des albâtres du XV^e siècle, également présente dans l'inventaire du trésor en 1607³⁰, a été décrite lors de sa restauration en 1731 : si l'antique bâton se réduisait alors à quelques charbons, son reliquaire lui redonnait la forme d'une hampe d'argent, terminée par une main bénissant auprès de laquelle deux ouvertures étaient « garnies d'un verre transparent »³¹.

II. Le verre invisible : les contenants en verre à l'intérieur des reliquaires

En dehors des procédés de vitrage des châsses et reliquaires morphologiques, l'usage de

réceptifs en verre (vase, ampoule et fiole) s'est souvent limité, au Moyen Âge, à la contenance de petites reliques, enveloppées dans des sachets ou bourses d'étoffes. Ces réceptifs se trouvent à l'intérieur des reliquaires, invisibles aux fidèles, mais n'en sont pas moins essentiels car on les utilise aussi dans la liturgie de consécration des autels.

Dans la cavité-reliquaire des autels consacrés

En Comminges, à l'église Saint-Just de Valcabrière (Haute-Garonne), furent découverts en 1885, sous la table de l'autel qui avait été consacré en 1200, deux réceptifs en verre³². Une petite ampoule et un vase, contenant encore des reliques³³, avaient été placés dans une cavité-reliquaire obtenue par le remploi d'un chapiteau corinthien, qui avait été évidé et qui contenait en outre le sceau de l'évêque consécrateur, Raimond-Arnaud de La Barthe, évêque de Comminges (1189-1204). Dans l'épaisseur de ce sceau, était plié un parchemin, indiquant que l'autel avait été consacré au protomartyr Étienne et aux martyrs ibériques Just et Pasteur. Le verre entre ici dans un dispositif complexe qui allie formes et matériaux pour faire de l'autel une arche d'Alliance : le parchemin renfermait en effet la parole de Dieu, avec citation du Décalogue et *incipit* des Évangiles ; le chapiteau qui supportait symboliquement la table du sacrifice eucharistique était l'habitable des martyrs ; le verre, en urne cinéraire, rappelait que les actes de ces martyrs avaient érigé l'Église du Christ. Cet usage du verre dans les cavités-reliquaires est connu ailleurs. Il a donné lieu à de belles trouvailles comme le vase du XI^e siècle mis au jour dans le maître-autel de l'abbatiale de Saint-Savin-sur-Gartempe en Poitou³⁴.

Dans les coffres à reliques

Les coffres à reliques, que l'on conservait auprès du maître-autel dans les « sacraires », renferment aussi des ampoules et fioles en verre, destinées à contenir des reliques liquides ou censées l'avoir été. Au sortir du Moyen Âge, le prieuré bénédictin Sainte-Marie de Soulac, en Médoc, conservait dans un reliquaire, une ampoule en verre avec du lait de la Vierge, relique dont l'origine est connue par trois sources narratives des XII^e-XIII^e siècles. En 1507, on apprend qu'un moine la brisa accidentellement en la faisant tomber³⁵. Un inventaire de 1628 mentionne encore l'épave de cette ampoule dans un coffret d'argent portant l'inscription *Lac beatæ Virginis Mariæ*³⁶. En Bigorre, en 1710, l'église hospitalière Sainte-Madeleine de Gavarnie (Hautes-Pyrénées), dépendante de la commanderie de Boudrac depuis la fin du XIV^e siècle, possédait aussi une « fiole du lait de la Vierge », renfermée dans un ancien coffre avec dix autres reliques, toutes authentiquées par des bulles papales aux dires des visiteurs de Boudrac qui en firent la reconnaissance cette année-là³⁷.

À l'intérieur des reliquaires, les procès-verbaux

de reconnaissance épiscopale font aussi état de petits vases en verre ou « cristal » permettant de conditionner des bourses de reliques fragmentaires, enveloppées d'étoffes et de leurs authentiques. À Saint-Bertrand de Comminges, on dispose de l'inventaire complet, en 1627, des neuf reliquaires tenus dans les niches du grand monument de saint Bertrand, derrière le maître-autel de la cathédrale : on trouve, dans deux coffres, trois de ces petits récipients pour des reliques sauvées du pillage de la cathédrale par les huguenots en 1586³⁸.

Après les guerres de religion, ces conditionnements résultaient certainement de mesures de sauvegarde ou du remploi d'épaves de monstrances gothiques en verre. D'ailleurs, dans les premières décennies du XVII^e siècle, ce procédé ne semblait guère satisfaisant aux évêques et congrégations de la réforme catholique : ainsi, au prieuré de Soulac qui avait été pillé par les huguenots, on se préoccupait vers 1650 de conditionner dans de l'argent de petits ossements jusqu'alors conservés dans un étui de verre à l'intérieur d'un coffre³⁹.

III. Le verre en transparence : des croix-reliquaires aux reliquaires-monstrances

C'est aux XIII^e-XIV^e siècles, que s'est posée avec le plus d'acuité la question de la transparence à donner aux collections de reliques fragmentaires. C'est l'époque de la multiplication des petites reliques, du fait des croisades et pèlerinages, mais aussi en raison des découvertes de reliques lorsque, dans les chantiers gothiques, on se met à démonter les anciens autels. Dans la cathédrale de Bazas, le déplacement du maître-autel qui avait été consacré en 1096, a ainsi mis au jour, en 1266, la relique du sang de saint Jean-Baptiste qui y avait été auparavant scellée⁴⁰. L'époque est aussi à la multiplication des autels et à la verticalité des retables gothiques, ce qui permet de loger des reliquaires plus nombreux, sur des estrades ou dans des niches.

Les croix-reliquaires

La ferveur des dévotions christiques s'est alors traduite par la multiplication des croix-reliquaires. L'enchâssement de bois de la Croix dans ces objets ne recourt que très partiellement au verre, en raison de l'usage prévalent du métal précieux, à peine ajouré sur la relique comme dans la croix de Loudervielle (Hautes-Pyrénées), de la fin du XII^e siècle⁴¹. Lorsque la transparence est recherchée au-dessus des reliques, le cristal de roche est privilégié dans les croix les plus luxueuses comme celle de Castelnau-de-Montmiral (Tarn), que possédaient les comtes d'Armagnac aux XIV^e et XV^e siècles⁴². Quelques inventaires modernes montrent cependant son remplacement par le verre : c'est le cas d'une croix-reliquaire de la cathédrale d'Auch, objet de procession aux XVII^e-XVIII^e siècles⁴³, ou encore de deux croix couvertes de « glaces » conservées en 1765 à la collégiale

Saint-Blaise de Cadillac, en Gironde⁴⁴.

Les tableaux-reliquaires

C'est également sur le modèle de l'ostension du *Corpus Christi* que l'on a recherché des dispositifs d'ostension pour des petites reliques de saints. À partir du XIII^e siècle, grâce aux tableaux de reliques, se visualise sur l'autel, la cour céleste des saints, hiérarchisée autour du Christ. Deux beaux exemples sont fournis par le triptyque de Conques (seconde moitié du XIII^e siècle), avec ses logettes non vitrées⁴⁵, et surtout le tableau-reliquaire vitré de la collégiale de Roncevaux, datant du XIV^e siècle et surnommé l'Échiquier de Charlemagne⁴⁶. Dans le Bordelais, les inventaires modernes font connaître trois objets comparables. En 1540, l'abbaye Saint-Vincent de Bourg-sur-Gironde possédait un tableau-reliquaire en ivoire avec dix-sept reliques, mais on ne sait s'il comprenait du verre⁴⁷. En 1601, le couvent des Feuillants de Bordeaux acquit un ensemble de cinq tableaux-reliquaires vitrés⁴⁸. Enfin, en 1765, à la collégiale de Cadillac, deux livres-reliquaires à cases vitrées pouvaient s'ouvrir en diptyques⁴⁹.

Les reliquaires-monstrances à « capsas » vitrées et cylindres

L'exemple le plus ancien de ces reliquaires-monstrances est la lanterne dite de saint Vincent, conservée à Conques et datée de l'abbatiate de Bégon III, avant 1107⁵⁰. Même si le doute subsiste quant à la présence originelle des fenêtres entre ses colonnettes – leur vitrage étant moderne –, l'idée d'individualiser et de dévoiler les reliques fragmentaires est nettement assumée à partir du XIII^e siècle : les thèques des reliquaires métalliques s'ajoutent alors par des claires-voies, tout en adoptant les formes élancées de clochers ou lanternes, parfois montées sur une hampe pour les processions.

Aux XIV^e-XV^e siècles, on se met à reproduire, pour ces petites reliques, l'élévation que les grands corps saints ont connu *retro altare* dans des dispositifs étagés : les reliquaires-monstrances, avec leurs « capsas » vitrées ou cylindres en verre horizontaux ou verticaux, en deviennent des modèles-réduits, montés sur pied et placés sur l'autel. Moins de dix monstrances vitrées des XV^e-XVII^e siècles sont aujourd'hui conservées dans notre aire d'étude, dont celles des paroisses ariégeoises de Seix (reliquaire de saint Étienne) et d'Oust (reliquaire de la Crèche), œuvres toulousaines datées respectivement de 1519 et 1542⁵¹. Ces reliquaires sont fréquemment accompagnés d'anges, ce qui renvoie au *transitus* des saints portés au Ciel par les anges. L'habitable du saint affecte donc la forme d'une église ouverte à la lumière, préfiguration de la Jérusalem céleste : la transparence du verre est, pour ainsi dire, consubstantielle à l'objet.

Les textes font connaître une vingtaine de

monstrances vitrées gasconnes aujourd'hui disparues. La plus ancienne mention médiévale se trouve dans le Cartulaire de l'abbaye Saint-Pierre de Condom (Gers), où l'on fit faire, entre 1285 et 1305, un vase-reliquaire des cheveux de la Vierge, porté par deux anges⁵². Aux XV^e-XVI^e siècles, l'objet se répand dans tous les types d'églises : les monastères ruraux comme à Saint-Lézer de Bigorre en 1402⁵³, les paroissiales urbaines comme à Sainte-Eulalie de Bordeaux en 1538/1539⁵⁴, les grandes collégiales comme à Saint-Caprais d'Agen en 1592⁵⁵. À l'abbaye de La Sauve-Majeure, c'est dans un cylindre de verre cerclé d'argent doré, que l'on exposait, entre 1494 et le milieu du XVI^e siècle, la sainte Pointe de la lance dont Longin avait percé le flanc du Christ⁵⁶. Au XVII^e siècle, les cathédrales gasconnes semblent avoir particulièrement recouru à ces « capsés » et cylindres en verre : quatre sont connus à Sainte-Marie d'Auch⁵⁷ ; à Saint-Jean-Baptiste de Bazas, c'est sans doute peu après 1645 qu'on fit faire, pour le sang de saint Jean, un reliquaire double (détruit en 1793), composé de deux séraphins portant chacun un cylindre en verre ou cristal, avec des reliques christiques dans l'un, et la relique du Précurseur dans l'autre⁵⁸.

Conclusion

Dans les pratiques médiévales en matière de conservation et d'exposition des reliques, le verre a d'abord occupé une place réduite, soit sous la

forme de contenants cachés dans les autels et reliquaires, soit sous la forme de regards vitrés sur les châsses. Ce recours très partiel au verre s'explique par la tradition funéraire attachée au culte des reliques, par la préférence donnée à l'image et à l'inscription, et par l'adéquation symbolique du métal précieux à la sainteté. Un tournant a été pris à la fin du Moyen Âge avec la généralisation des dispositifs vitrés sur les reliquaires-monstrances. Cette nouvelle façon de concevoir l'élévation des petites reliques a eu une chaîne de conséquences.

La visibilité inédite des restes des saints a d'abord prêté le flanc à la dénonciation par Jean Calvin des tromperies et déviances nécrologiques du culte catholique. À son tour, la Contre-réforme a répondu à cette ère du soupçon en usant en grande partie du même moyen qui l'avait vu naître : si le XVII^e siècle est resté pour les reliques le grand siècle du bois, la vitre permet désormais d'exhiber les authentiques et reconnaissances épiscopales dûment scellées. Cet usage du verre, qui étiquète et qui prouve, correspond bien aux périodes qui ont suivi les phases critiques d'iconoclasme : ainsi, dans les trésors d'églises, le verre n'a jamais été autant employé qu'au XIX^e siècle, lorsqu'on voulut mettre en pleine lumière, après le Concordat et sous les régimes d'ordre moral, les épaves des reliques sauvées de la Révolution.

Notes

2 Diocèses d'Aire, Auch, Bayonne, Bazas, Dax, Lectoure, Lescar, Oloron, Saint-Bertrand-de-Comminges, Saint-Lizier (Couserans) et Tarbes.

3 Baillet 2009, 99-100.

4 Absidiole sud (XII^e siècle) de l'église de l'Assomption, Taron-Sadirac-Viellenave (Pyrénées-Atlantiques).

5 Lestrade 1913 ; Rocacher 1995, 69-73.

6 Gaborit-Chopin *et al.* 2005, 117, n° 72.

7 Taralon 1965, 259-260, n° 472, pl. 169 ; Salvan-Guillotini 1994.

8 Ordonnance d'Henri de Béthune, archevêque de Bordeaux, 1655 (AD Gir., G 653) : « Nous ordonnons que les reliques qui se trouvent dans ladite église seront tenues plus décentement ; à ces fins, seront faits des reliquaires d'argent, dans lesquels seront posées et gardées lesdites reliques, distinctes et sans confusion ». Procès-verbal de visite de Louis d'Anglure de Bourlémont, archevêque de Bordeaux, 1683 (AD Gir., G 640) : « [Au grand autel] deux grands reliquaires, un à chaque côté d'ycelluy ; lesdits reliquaires ou châsses de bois doré et bien faitz, avec une petite vitre au devant ; dans l'un desquels estoient des Reliques de st Proiet, et dans l'autre des Reliques de ste Marguerite ; toutes lesquelles Reliques ont esté renfermées dans lesdits reliquaires ou châsses, suivant l'ordonnance de defunct Mgr Henry de Bethune lors de sa visite de l'église ».

9 Inventaire général du patrimoine, Gironde, 1992 ; fiche en ligne sur la base *Palissy* du Ministère de la Culture : www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine/

10 Favreau 2003, 137-138.

11 Brunet 2006.

12 Procès-verbal du 29 août 1704 (AD Gir., G 1011). Sur ces saints, Baillet 2009, 103 et suiv.

13 Sur ce saint, *ibid.*, 98 et suiv.

14 Inventaire du 20 juillet 1607 (AD Gir., E 91), éd. Roborel de Climens 1874, 293.

15 Procès-verbal du 29 juin 1731 (AD Gir., G 1563), éd. Ducaunnès-Duval 1871, 545.

16 Taralon 1965, 157, n° 290, pl. 166.

17 *ibid.*, 262-263, n° 479, pl. 214 ; Costa 1977 ; Penent *et al.* 2005, 42-43, n° 18.

18 Bustes en bois doré de sainte Barbe et d'un saint évêque, avec sur chacun un regard vitré pectoral rectangulaire (Inventaire général du patrimoine, Gers, 1992 : cf. base *Palissy* du Ministère de la Culture).

19 Taralon 1965, 276-277, n° 511.

20 Dulaura 1683, éd. 2003, 227-230 ; Cirot de la Ville 1844, t. 2, 447-448 ; Gardelles 1979, 185.

21 Deux bustes-reliquaires symétriques de sainte Christine de Toscane, peut-être réalisés vers 1623-1630 (Inventaire général du patrimoine, Gers, 1992 : cf. base *Palissy* du Ministère de la Culture).

22 Comptes de la fabrique et confrérie de saint Clair à Sainte-Eulalie de Bordeaux, 7 juin 1716 (AD Gir., G 3375) ; Favreau 2003, 148, fig. 3.

23 Bras-reliquaire de saint Georges (fin XIII^e-début XIV^e siècle), Trésor de l'abbaye de Conques (Aveyron) : Gaborit-Chopin *et al.* 2001, 72-73, n° 14, fig. 72.

24 Bras-reliquaire de saint Émilien (XIII^e siècle ?), église Saint-Pierre de Beaulieu-sur-Dordogne : cf. Inventaire du patrimoine, Corrèze, 1993, base *Palissy* en ligne.

25 Bras-reliquaire de saint Julien (XVI^e siècle), cathédrale Saint-Maurice d'Angers : cf. Inventaire du patrimoine, Maine-et-Loire, 1993, base *Palissy* en ligne.

26 Bras de saint Majan (fin XVII^e siècle), ancienne cathédrale de Lombez (Gers) ; bras de saint Vincent (fin XVII^e-début XVIII^e siècle), église paroissiale Saint-Jean, Trémons (Lot-et-Garonne) ; bras de saint Eustache et de saint Louis (début XVIII^e siècle), église paroissiale Saint-Martial, Bazens (Lot-et-Garonne) : cf. Inventaires du patrimoine, Gers, 1992, Lot-et-Garonne, 2003-2005, base *Palissy* en ligne.

27 Chapelle rurale Saint-Antoine-et-Saint-Laurent, dépendance des Feuillants de Bordeaux, à Saint-Selve (Gironde), archiprêtre de Cernès, 1691 (AD Gir., G 640) : « [sur l'autel] un bras et main en reliquaire, fermé, de fer blanc, très rouillé, et dans le milieu du bras, il y a une vitre, et en dehors, une petite image en papier

- de S. Antoine » ; aux fêtes des saints Antoine et Laurent, les Feuillants disent une messe, avec un grand concours de peuple, et font baiser le reliquaire.
- 28** Eglise paroissiale Saint-Siméon, à Bouliac (Gironde), archiprêtre d'Entre-deux-Mers, 1766 (AD Gir., G 647) : « dans la sacristie, un bras de bois doré en partie, dans lequel il y a une partie d'ossement qu'on a dit être connu dans ladite paroisse pour relique de saint Maur » ; aucune inscription ni authentique ; « la vitre qui le couvre n'est point scellée » ; défense de l'exposer. **29** Baillet 2009, 103-106.
- 30** Cf. note 14.
- 31** Cf. note 15, ici p. 546.
- 32** Bernard, Laurière 1886 ; Rocacher 1995, 110-111. Photographies des objets en ligne sur le site de la paroisse de Saint-Bertrand : www.cathedrale-saint-bertrand.org/basilique-saint-just.html.
- 33** Lors de la découverte, l'ampoule de verre, de 5,8 cm de haut sur 5 cm de diamètre à la panse et 2,2 cm à son ouverture, était fermée par un bouchon de cire blanchâtre ; au fond, se trouvait un dépôt ressemblant à du sang coagulé et desséché, quelques débris semblables à des parcelles d'éponge et de terre imbibées de sang, et un petit fragment de drap d'or fin. Le vase ou urne cinéraire, en vert blanc, vert d'eau, irisé, de 11,7 cm de haut sur 11,5 cm de diamètre à sa panse, contenait en son fond une matière blanchâtre, semblable à de la cire desséchée, avec, au-dessus, de petits lambeaux d'étoffe qui paraissaient avoir été imbibés de sang, et un petit paquet d'étoffe légère rouge-brun, bordée de liserés de soie blanche, renfermant une vertèbre et un autre os parfaitement conservés (d'après Bernard, Laurière 1886). Ayant vu les clichés mentionnés *supra*, Magalie Guérit (archéologue, INRAP Rhône-Alpes-Auvergne), participant aux rencontres de l'AFAV à Bordeaux en novembre 2012, a rapproché le grand contenant de Saint-Just, d'un vase en verre de 16 cm de haut et 14 cm de diamètre, qu'elle a mis au jour dans une nécropole du 5^e arrondissement de Lyon (71 rue B. Mary, « Clinique Champvert ») et qu'elle a pu attribuer à la seconde moitié du I^e siècle apr. J.-C. (mobilier inédit). L'hypothèse d'un remploi de verres antiques pour la consécration de l'autel de Saint-Just en 1200 est d'autant plus séduisante que l'autel lui-même et l'édifice roman ont fait usage d'importants remplois de marbres gallo-romains, sur un ancien site d'inhumations, dans une aire de *suburbium* proche de *Lugdunum Convenarum*, au pied de l'*oppidum* de Saint-Bertrand.
- 34** Gaborit-Chopin *et al.* 2005, 116, n° 70.
- 35** Délibérations capitulaires, 24 janv. 1507 (AD Gir., H 652, fol. 1^v) : décision du sous-prieur, Bertrand du Sailhant, concernant un religieux de Soulac, qui, *a paucco tempore citra, per defectum et negligenciam suam, dimiserat cecidere seu cecidere fecerat quamdam ambolam vitrinam in qua erat lac beate Marie et (...) fregerat eam, tam cadendo super terram quam ponendo pedes supra, in tantum quod dicta ambola erat partita et dirupta in multis partibus*. Puis, le 4 mars 1507, condamnation du sacriste de Soulac pour le bris de cette ampoule (*ibid.*, fol. 13).
- 36** Inventaire du 9 juillet 1628 (AD Gir., H 507), éd. Brun 1906, 70-71.
- 37** AD Haute-Garonne, H Malte 422 (Boudrac), éd. Marsan 1910, 156 ; voir aussi Gillis 1983.
- 38** Visite et reconnaissance des reliques par l'évêque de Comminges Donadieu de Griet, 10-11 oct. 1627 (AD Haute-Garonne, 3G), éd. Lassus 1892, 263-265. À rapprocher de l'inventaire des reliquaires du mausolée de saint Bertrand par Costa 1968.
- 39** Dans les matériaux (inédits) rassemblés par le Mauriste dom Germain pour le *Monasticon Gallicanum* (BnF, lat. 11819, fol. 323^v), on lit, au terme de l'inventaire des reliques du prieuré de Soulac, le remplacement récent du verre par de l'argent : *Multis olim insignibusque sanctorum exuviis ac pigneribus locupletata erat [ecclesia], quod Simeonis Stephani... at haeticorum scelere dispersis vel igni traditis sanctorum reliquiis, unius S. Fermerii Levitae et Martyris festum nostri III Kal. Augusti concelebrant. Hujus ac sanctorum Constantii, Florentii, et Anetii vel Anetiae sacra corpora scriniis inclusa venerabantur : iam vero supersunt in tumulo promiscuo sanctorum ossicula quae ex vitro loculo argenteam in arculam non ita pridem remissa sunt*.
- 40** Marquette 1992, 23 et 25-26.
- 41** Marsan 1910 (2).
- 42** Taralon 1965, 278-279, n° 516, pl. 119 ; Thuilé 1968, 383-385 et 412, fig. 68, pl. XL.
- 43** Gaubin 1904 ; Duffour 1907.
- 44** AD Gir., G 642.
- 45** Taralon 1965, 309, n° 548, pl. 126 ; Gaborit-Chopin *et al.* 2001, 70-71, n° 13, fig. 70-71.
- 46** Musée de la Collégiale royale de Roncevaux (Navarre) ; Roux, Jacomet 1999, 153.
- 47** Inventaire du 23 nov. 1540 (AD Gir., E 11895), éd. Saint-Saud 1912, 169.
- 48** Favreau 2003, 145.
- 49** AD Gir., G 642.
- 50** Taralon 1965, 301-304, n° 540, pl. 40 ; Gaborit-Chopin *et al.* 2001, 46-47, n° 7, fig. 40-43.
- 51** Taralon 1965, 263, n° 481, pl. 197 et 261-262, n° 476 ; Penent *et al.* 2005, 24-25, n° 3 et 26-27, n° 4.
- 52** BnF, lat. 5652, fol. 56^v-57^v, éd. Achéry 1677, rééd. 1723, 600 ; Mussot-Goulard 1988, 94-95.
- 53** Procès-verbal de la visite de Guillaume Rigaud, abbé de Lézat-sur-Lèze (Ordre de Cluny), 22 déc. 1402, éd. Abadie 2001.
- 54** Inventaire du 24 fév. 1538/39 (AD Gir., 3E 2918), éd. Cluzan 1913, 570.
- 55** Procès-verbal de la visite de Nicolas de Villars, évêque d'Agen, 21 avril 1592 (AD Lot-et-Garonne, G 1) : cf. Lauzun 1913, rééd. 1983, 182.
- 56** Dulaura 1683, éd. 2003, 219-226 ; Cirot de la Ville 1844, t. 2, 332-337 ; Gardelles 1979, 184.
- 57** Gaubin 1904.
- 58** Brun 1905, 91-92 ; Marquette 1992, 27-28.

Bibliographie et sources

- Abadie 2001** : Abadie (St.), éd. : « 1402. La visite du prieuré de Saint-Lézer », *Bulletin de la Société académique des Hautes-Pyrénées*, Tarbes, 2001-2002, 36-72.
- Achéry 1677** : Achéry (L. d'), éd. : *Historia abbatiae Condomiensis, Spicilegium*, 13, Paris : C. Savreux, 1677, 432 et suiv. ; rééd. 1723, t. 2, 580 et suiv.
- AD Gir.** : Archives départementales de la Gironde, Bordeaux, séries G et H, sources inédites : G 640, 642, 647, 653 (visites des archevêques de Bordeaux) ; G 1011 (collégiale Saint-Seurin de Bordeaux) ; G 3375 (fabrique et confrérie de saint Clair à Sainte-Eulalie de Bordeaux) ; H 652 (prieuré Sainte-Marie de Soulac).
- Baillet 2009** : Baillet (Chr.) : « Le mémorial des saints. Les reliques de l'église Saint-Seurin de Bordeaux (VI^e-XV^e siècle) », in Cartron (I.), Barraud (D.), Henriot (P.), Michel (A.), dir. : *Autour de Saint-Seurin de Bordeaux : lieu, mémoire, pouvoir. Des premiers temps chrétiens à la fin du Moyen Âge*, Bordeaux : Ausonius Éditions, 2009, 87-116.
- Bernard, Laurière 1886**
Bernard (B.), Laurière (J. de) : « Découverte de reliques dans l'autel de l'église de Valcabrière (Haute-Garonne) », *Bulletin monumental*, 52, Paris, 1886, 501-508.
- Brun 1905** : Brun (Abbé) : « La cathédrale de Bazas pendant la Révolution (1787-1793) », *Bulletin de la Société archéologique de Bordeaux*, 27, Bordeaux, 1905, 67-94.
- Brun 1906** : Brun (Abbé), éd. : « Le trésor de reliques de Soulac », *Bulletin de la Société archéologique de Bordeaux*, 28, Bordeaux, 1906, 68-72, rééd. *Notre-Dame de la Fin-des-Terres de Soulac*, Soulac-sur-Mer : Association des Amis de la Basilique Notre-Dame de la Fin-des-Terres, 1993, 79-80.
- Brunet 2006** : Brunet (S.) : « L'image interdite. Réforme catholique et réaménagement des églises dans les Pyrénées centrales au XVII^e siècle », Toulouse, 2006, article en ligne sur <http://serge.brunet.uni.free.fr>
- Cirot de la Ville 1844** : Cirot de la Ville (J.-P.-Alb.) : *Histoire de l'abbaye et congrégation de Notre-Dame de La Grande-Sauve, Ordre de saint Benoît, en Guienne*, 2 vol., Bordeaux : Lafargue, 1844-1845.
- Cluzan 1913** : Cluzan (A.), éd. : « Inventaire de la sacristie de l'église paroissiale Sainte-Eulalie de Bordeaux », *Archives historiques de la Gironde*, 48, Bordeaux, 1913, 570-575.
- Costa 1968** : Costa (G.) : « Découvertes récentes dans le mausolée de saint Bertrand à la cathédrale de Comminges », *Les Monuments historiques de la France*, Paris : Caisse Nationale des Monuments Historiques, 1968, 53-65.
- Costa 1977** : Costa (G.) : « Le Trésor de Saint-Lizier », *Les Monuments historiques de la France*, Paris : Caisse Nationale des Monuments Historiques, 1977, 33-47.
- Ducaunnès-Duval 1871** : Ducaunnès-Duval (G.), éd. : « Constatation de l'état des reliques de la collégiale de Saint-Seurin après l'incendie de 1730 », *Archives historiques de la Gironde*, 13, Bordeaux, 1871, 545-546.
- Duffour 1907** : Duffour (J.) : « La vraie Croix à Auch », *Revue de Gascogne*, Auch, 1907, 431.
- Dulaura 1683** : Dulaura (Ét.) : *Histoire de l'abbaye de La Sauve-Majeure, Entre-deux-Mers*, 1683, éd. Association des Grandes heures de l'abbaye de La Sauve-Majeure, Camiac-et-Saint-Denis : CLEM, 2003, 3 vol.
- Favreau 2003** : Favreau (M.) : « Reliques, reliquaires et orfèvreries des églises bordelaises pendant le Grand Siècle (1598-1715) », *Revue archéologique de Bordeaux*, 94, Bordeaux, 2003, 131-152.
- Gaborit-Chopin et al. 2001** : Gaborit-Chopin (D.), Taburet-Delahaye (Él.) et al. : *Le Trésor de Conques*, Musée du Louvre, 2 novembre 2001-11 mars 2002, Paris : Centre des Monuments Nationaux, Musée du Louvre, 2001.
- Gaborit-Chopin et al. 2005** : Gaborit-Chopin (D.), Bardoz (M.-C.), Avril (Fr.) et al. : *La France romane au temps des premiers Capétiens (987-1152)*, Musée du Louvre, 10 mars-6 juin 2005, Paris : Hazan, Musée du Louvre Éditions, 2005.
- Gardelles 1979** : Gardelles (J.) : « Reliques et objets d'art sacré médiévaux à La Sauve-Majeure », in *La Religion populaire en Aquitaine*, Bordeaux : Fédération historique du Sud-ouest, 1979, 183-191.
- Gaubin 1904** : Gaubin (J.) : « Ancien inventaire des bijoux de l'église d'Auch », *Revue de Gascogne*, n^o 4, Auch, 1904, 373-376.
- Gillis 1983** : Gillis (R.) : « Au sujet des reliques de l'église de Gavarnie », *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, 96, Saint-Gaudens, 1983, 325-327.
- Lassus 1892** : Lassus (Baron de), éd. : « Barthélemy de Donadieu de Griet, évêque de Comminges (1625-1637). Verbal de la visite et reconnaissance de l'église de Saint-Bertrand », *Revue de Comminges*, 7, Saint-Gaudens, 1892, 259-303.
- Lauzun 1913** : Lauzun (Ph.) : *Souvenirs du vieil Agen*, Agen, 1913, rééd. Toulouse, 1983.
- Lestrade 1913** : Lestrade (J.) : « Reliques et châsses de saint Bertrand », *Revue de Gascogne*, n^o 13, 1913, 241-261.
- Marquette 1992** : Marquette (J.-B.) : « Le site épiscopal de Bazas. État de la question », *Cahiers du Bazadais*, 98-99, Bordeaux, 1992, 3-51.
- Marsan 1910a** : Marsan (Fr.), éd. : « Reliques de l'église Sainte-Madeleine de Gavarnie en 1710 », *Revue des Hautes-Pyrénées*, 5, Tarbes, 1910, 156 ; rééd. Souverville (G.-P.) : « Les curieuses reliques de l'église de la Gavarnie », *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, 94, Saint-Gaudens, 1981, 569-571.
- Marsan 1910b** : Marsan (Fr.) : « L'église de Loudervielle et sa croix d'outre-mer », *Revue des Hautes-Pyrénées*, 5, Tarbes, 1910, 236-242.
- Mussot-Goulard 1988** : Mussot-Goulard (R.) : *Histoire de Condom*, vol. 1, *Des origines à 1317*, Marsolan : CTR, 1988.
- Penent et al. 2005** : Penent (J.), Costa (G.), Aliquot (Cl.) : *Trésors d'orfèvrerie en Languedoc au XVI^e siècle*, Musée Paul-Dupuy, Toulouse, 17 novembre 2005-20 février 2006, Toulouse : Musée Paul-Dupuy, Clermont-Ferrand : Un, Deux... Quatre Éditions, 2005.
- Roborel de Climens 1874** : Roborel de Climens (M.), éd. : « Inventaire des ornements placés dans la trésorerie de la collégiale Saint-Seurin de Bordeaux », *Archives historiques de la Gironde*, 15, Bordeaux, 1874, 293-301.
- Rocacher 1995** : Rocacher (J.) : *Saint-Bertrand de Comminges. Saint-Just de Valcabrière*, Saint-Bertrand de Comminges : Éditions de la cathédrale, 1995.
- Roux, Jacomet 1999** : Roux (J.), Jacomet (H.) : *Les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle*, Vic-en-Bigorre : MSM, 1999.
- Saint-Saud 1912** : Saint-Saud (M. de), éd. : « Inventaire du mobilier de l'abbaye Saint-Vincent de Bourg », *Archives historiques de la Gironde*, 47, Bordeaux, 1912, 169-173.
- Salvan-Guillot 1994** : Salvan-Guillot (M.) : *Le Trésor médiéval de Saint-Savin en Lavedan (Hautes-Pyrénées)*, mémoire de Maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail, 1994. Inédit.
- Taralon 1965** : Taralon (J.), dir. : *Les Trésors des églises de France*, Musée des Arts décoratifs de Paris, 1965, Paris : Caisse Nationale des Monuments Historiques, 1965.
- Thuilé 1968** : Thuilé (J.) : *Histoire de l'orfèvrerie du Languedoc*, vol. 2, *Généralité de Toulouse*, Paris : Schmied, 1968.